LA LUMIÈRE



N° 176 — 27 JUIN 1895. — SOMMAIRE : Les Croix dans le Ciel et tout ce que l'on peut y voir (Lucie Grange). — De Fato (Zrileus). — Quelques réflexions au sujet de l'avenir de l'humanité sur la Terre (Dr Lux). — Correspondance : Une amulette remarquable. — Phénomènes de l'écriture directe sur ardoise. — Quelques réponses collectives.

LES CROIX DANS LE CIEL ET TOUT CE QUE L'ON PEUT Y VOIR

Ceux qui portent les yeux au ciel y voient souvent des choses auxquelles ne croient point ceux qui, obstinément, regardent la terre. On attribue à l'imagination les visions de cet ordre, elles sont donc fausses pour les gens dépourvus d'idéal.

Cependant, l'imagination n'est-elle, pour le plus souvent, que l'éclairement de l'esprit aux lumières supérieures !

Lorsque l'on place un verre d'eau devant un voyant, il y a dans le pur cristal un reflet de ce ciel. Et l'on a remarqué de soi-disant *fortes têtes*, qui ont admis la vérité de ce qui peut être *vu* par ce moyen. J'en ai, du moins, ainsi jugé par moi-même.

Mais du moment où je regardais soit au firmament, soit dans le miroir cérébral intime ; ces mêmes fortes têtes ne me croyaient plus.

Comme il faut absolument que les yeux regardent quelque chose, malheur aux voyants dans l'opinion publique ! Ils entendront dire les plus grossières turpitudes au sujet de leurs facultés incomprises. Une table, une chaise, un plafond, une tapisserie, deviendront arbitrairement les moyens hypnotiques dont on les accuse. On a la compréhension si bornée et une si courte vue, que le plus grand désir d'un voyant finit par être celui de se soustraire à toute curiosité et de vivre dans la retraite où il demande l'oubli d'une vie pénible, où en tout cas, il peut trouver un peu de repos.

Entre le foyer du voyant et le firmament, il y a des beautés à *voir*. Les larmes s'y convertissent en perles éternelles par les soins du Monde invisible. C'est une compensation aux laideurs du Monde terrien.

Au firmament, ce que je nomme : « dans le Ciel », car il n'est pas question ici du paradis chrétien, on y voit mille choses et on les voit avec certitude et vérité, lorsque l'on a su se former à ce genre de pénétration sidérale. Cette *voyance* ne conduit point à la *vision* imaginative aberrée, loin de là, à la condition que l'on soit véritablement un lucide naturel. Des paysages à perte de vue se dessinent la haut : la mer, ses vaisseaux, la terre, ses arbres, ses montagnes, ses volcans, enfin tout s'y reflète.

Du sein même des nuages, les Esprits du Monde dit invisible, conversent avec des êtres humains qui les comprennent. On voit passer les formes aimées des amis disparus ; ces amis tracent des signes, des lettres, guident nos pérégrinations astrales et nous instruisent des évènements.

Dernièrement, la *Lumière* annonçait des phénomènes dans l'espace. Il ne s'agissait nullement de la lecture courante des voyants sous la voûte céleste, mais bien de faits rapprochés de nous et visibles par quiconque aurait levé les yeux au dessus des maisons et même plus bas, à l'heure crépusculaire où cela se produisait.

Le froid silence a enveloppé de son linceul de mort ces nouvelles radieuses. Ce silence nous est bien connu et nous n'espérions pas mieux, quoique désireux de répandre espoirs et consolations dans les cœurs mélancoliquement étreints.

Ce qui nous console infiniment, c'est que lorsqu'un américain quelconque aura vu la même chose, on le publiera et l'on se réjouira. Tout ce qui vient de loin a de la valeur !

On m'apprendra aussi cette nouveauté comme l'on m'en a appris d'autres, manière de me prouver que l'on n'avait pas lu la *Lumière*.

J'imagine que les faits historiques démontrés et paraphés de nombreuses signatures, *même françaises*, ne peuvent être révoqués en doute. C'est pourquoi j'ai eu l'idée de faire quelques recherches sur les phénomènes aériens. Il est bon, je crois, de faire revivre le souvenir de ces faits.

Une croix fut vue dans le Ciel, quelques jours avant la bataille que Constantin-le-Grand livra à Maxence, sous les murs de Rome, au pont de Milvins, l'an 312. Maxence vaincu par Constantin, se noya dans le Tibre.

En l'an 351, une croix apparut à Jérusalem, sous le règne de Constance. Elle est mentionnée par saint Cyrille, dans ses lettres à l'empereur.

Saint Grégoire de Nazianze mentionne l'apparition d'une croix à Jérusalem, en l'an 363.

L'*Intermédiaire des chercheurs* nous expose les documents suivants :

Au moyen âge, une croix apparaît, en 1139, à Alphonse Henri I[er], roi de Portugal, au moment où il livrait une bataille aux Maures.

Dans son *Histoire de France*, le P. Daniel raconte le même fait, arrivé en 1451, sous Charles VII, pendant le siège de Bayonne.

L'abbé Barrin, grand vicaire de Nantes, *Vie de sainte Françoise d'Amboise*, dit que si l'on veut croire les historiens, la mort de Pierre II, duc de Bretagne, époux de la bienheureuse, arrivée le 22 septembre 1457, fut annoncée par une croix brillante qui apparut sur la ville de Nantes, et dont il y eut des témoins qui en déposèrent.

Le jésuite allemand Grétier, dans son ouvrage *De Sancta cruce*, compte plus de trente apparitions de croix.

Les *Lettres édifiantes de la Chine*, du R. P. Jacques, en mentionnent plusieurs en 1718, 1719, 1722.

Le *Figaro* du 11 novembre 1894 a signalé, à Amiens, celle du 10 novembre dernier, qui a ému vivement la population.

Mais, entre toutes ces apparitions, la plus célèbre fut celle qui eut lieu à Migné, petit bourg du diocèse de Poitiers, le 17 décembre 1826.

« A cinq heures du soir, par un ciel très pur, plus de 3,000 personnes, venues pour la plantation d'une croix de Jubilé, au moment où le prédicateur rappelait le souvenir du miracle de Constantin, ont vu, pendant une demi-heure, une croix lumineuse longue de quarante mètres, parfaitement régulière, immobile, horizontale, à une hauteur d'environ trente-cinq mètres au-dessus de l'emplacement de la nouvelle église de Migné, bâtie en mémoire de ce prodige. »

L'émotion fut grande dans le monde entier. Les chrétiens croyants s'inclinèrent devant ce qu'ils considérèrent comme un fait divin. La foule de ceux qui doutent grimaça du rictus de Voltaire, mais ne put rien expliquer. Les halos, les parhélies, les parasélènes et autres phénomènes physiques mis en avant perdirent leur procès.

Un protestant, M. Vaugiraud, professeur de physique au lycée de Poitiers, démontra de la manière la plus irréfutable l'impossibilité d'une supercherie accomplie par des procédés d'optique ou de mirage à une heure où il n'y avait ni soleil, ni lune et pas un nuage qui pût, par une projection, recevoir l'image d'une croix rectiligne parfaite qui, pendant une demi-heure, a émerveillé 3,000 témoins.

M. Vaugiraud termine sa dissertation par cette phrase : « Quand on parviendrait, ce qui est au moins difficile, à donner une explication naturelle, les circonstances particulières qui ont accompagné cette apparition n'en constitueraient pas moins, à mes yeux, un miracle. »

De son côté, le comte Cassini, savant qui portait un nom illustre, donna aussi sur la croix de Migné une appréciation identique : « Pour expliquer le phénomène à votre manière, disait-il aux partisans du naturalisme, il vous manque une chose indispensable : un rayon, soit de soleil, soit de lune, qui, étant malheureusement absents, n'ont pu donner lieu ni à réfraction, ni à réflexion, ni à un arc-en-ciel, d'autant qu'il n'y avait ni nuages ni pluies. Cherchez donc quelque autre explication d'une apparition dont trois mille témoins déposent.

En outre de ces documents ci-dessus, je possède la pièce authentique des *Rapports officiels*, revêtue de l'autographe du maire de Migné, M. de Curzon et de la signature de l'éditeur unique propriétaire, M. F. A. Barbier.

Les *Rapports* présentés à Monseigneur l'Evêque de Poitiers sont ainsi conçus :

PREMIER RAPPORT

Monseigneur,

Nous soussignés, Pasquier, curé de Saint-Porchaire, et Marsault, Aumonier du Collège royal de Poitiers, réunis depuis un mois et demi à M. Bouin-Beaupré, Curé de Migné (1), pour donner à ses paroissiens les exercices du Jubilé ; avons l'honneur de faire part à Votre Grandeur, de l'évènement extraordinaire dont nous avons été témoins à la clôture de notre station. La docilité et la ferveur du plus grand nombre des habitants de cette commune nous consoloient de nos travaux, mais nous avions encore à gémir sur la résistance de plusieurs qui rendoient nuls pour eux les efforts de notre zèle. Le dimanche, 17 du présent mois, nous avons terminé les exercices du Jubilé par la plantation d'une Croix, cérémonie à laquelle assistoient deux à trois mille personnes de Migné et des paroisses voisines. La Croix plantée, au moment où l'un de nous adressoit aux fidèles une exhortation, où il rappeloit celle que virent autrefois Constantin et son armée, en marchant contre Maxence, parut dans la région inférieure de l'air, au-dessus de la petite place qui se trouve devant la porte principale de l'Eglise, une Croix lumineuse élevée au-dessus du niveau de la terre d'environ 100 pieds, ce qui nous a donné la facilité d'en évaluer à peu près la longueur, qui nous a paru être de 80 pieds : ses proportions étoient très régulières, et ses contours, déterminés avec la plus grande netteté, se dessinoient parfaitement sur un ciel sans nuages, qui commençoit cependant à s'obscurcir, car il étoit près de cinq heures du soir. Cette Croix, de couleur argentine, étoit placée horizontalement dans la direction de l'Église, le pied au levant et la tête au couchant : sa couleur étoit la même dans toute son étendue, et elle s'est maintenue sans altération près d'une demi-heure ; enfin, la procession étant rentrée dans l'Eglise, cette Croix a disparu.

On ne peut, Monseigneur, se faire une idée du saisissement religieux qui s'est emparé des spectateurs à l'aspect de cette Croix : presque tous se sont à l'instant jetés à genoux, en répétant avec transport, et les mains élevées au Ciel, le cantique *Vive Jésus, vive sa Croix !*

Ce prodige, que nous attestons, qu'attestent avec nous les soussignés, et que sont prêts à attester avec eux tous ceux qui ont été témoins oculaires, a produit d'heureux effets ; dès le soir même, et encore plus le lendemain, plusieurs personnes qui s'étoient montrées rebelles à la grâce, se sont approchées du tribunal de la pénitence et se sont réconciliées avec Dieu.

Pasquier, *Curé de Saint-Porchaire ;* Marsault, *Aumônier du Collège royal ;* Bouin-Beaupré, *Curé de Migné ;* de Curzon, *Maire de Migné ;* Naudin, *Adjoint ;* Marrot, *Fabricien ;* Surault, *Fabricien* ; Landry, *Maréchal des logis*

(1) Migné est un bourg assez considérable, chef-lieu d'une paroisse dont la population est de près de 2.000 âmes, et situé à une lieue au nord de Poitiers.

de la Gendarmerie à Poitiers; Fournier, *ancien Adjudant sous-officier*; et quarante-une autres signatures.

Migné, le 22 décembre 1826

Certifié conforme à la minute déposée au Secrétariat de l'Évêché :

Pain, *Chanoine*, *Secrétaire*.

Place + du Sceau

SECOND RAPPORT

Monseigneur,

Votre Grandeur ayant commis, par son ordonnance du 16 janvier dernier, MM. l'abbé De Rochemonteix, son Vicaire général, et Taury, Chanoine honoraire de la Cathédrale, Professeur de Théologie au grand Séminaire, pour informer sur l'apparition extraordinaire d'une Croix, qui aurait eu lieu à Migné, dans le courant du mois de décembre 1826, ils ont l'honneur de lui exposer que, d'après ses intentions, ils se sont adjoint, pour procéder à cette enquête, MM. De Curzon, Maire de la commune, témoin oculaire du fait; Boisgiraud, Professeur de physique au Collège royal de Poitiers; J. Barbier, avocat, Conservateur adjoint de la Bibliothèque de la ville, et Victor de Larnay, désigné pour remplir les fonctions de Secrétaire.

La Commission ainsi formée a pris une connaissance exacte des lieux où le phénomène avoit été observé; elle a interrogé plusieurs témoins à la place même qu'ils occupaient pendant l'apparition, et elle en a entendu un nombre plus considérable dans divers autres lieux où la réunion était plus facile.

Parmi eux, Votre Grandeur distinguera plusieurs agriculteurs, témoins habituels des spectacles variés qu'offre l'atmosphère à ceux qui passent la meilleure partie de leur vie en plein air; plusieurs artisans accoutumés à juger de la régularité des formes, des proportions et de la grandeur absolue des objets; enfin un certain nombre de personnes instruites, qui, par leurs connoissances et leur caractère moral, assurent le plus haut degré de confiance à leurs dépositions.

Il a été dressé, de toutes les opérations ci-dessus énoncées, un procès-verbal détaillé, dont la minute est jointe au présent rapport, avec la description géométrique des lieux et des objets dont la connoissance a paru susceptible d'offrir quelqu' intérêt dans la matière présente (1).

Voici, Monseigneur, ce qui, de l'avis unanime des Commissaires de Votre Grandeur, résulte des nombreux documents qu'ils ont recueillis et pesés de concert.

Le dimanche 17 décembre 1826, jour de la clôture d'une suite d'exercices religieux donnés à la paroisse de Migné à l'occasion du Jubilé, par M. le Curé de Saint-Porchaire et M. l'Aumônier du Collège royal, au

(1) L'Eglise de Migné, devant laquelle a paru la Croix, est située tout auprès d'une petite rivière appelée l'Auzance, laquelle parcourt la prairie qui entoure le bourg du couchant au midi. Elle est de toutes parts dominée par des hauteurs dont le niveau s'élève au-dessus de son comble, et même, en plusieurs points, au-dessus du sommet de son clocher. Son plan est un carré long de 86 pieds sur 29, orienté dans la direction du couchant d'été. Ses deux pignons ont leur sommet élevé de 40 pieds au-dessus du sol, et ils sont surmontés l'un et l'autre d'une petite croix, en pierre grossièrement travaillée, ayant les trois branches supérieures longues de 11 pouces chacune sur 8 d'épaisseur en tous sens, et portées sur un pied de 14 pouces de hauteur, qui s'élargit graduellement, de manière à avoir son extrémité inférieure double de la supérieure en largeur. Le clocher, qui s'élève à environ 65 pieds, est aussi surmonté d'une croix. Celle-ci est en fer, et composée principalement de trois fleurs de lis portées sur des tiges minces et courtes, assujetties ensemble par des arcs qui servent en même temps d'ornement: elle est d'ailleurs surmontée d'une girouette d'assez grandes dimensions.

Les alentours de l'Eglise sont libres de constructions au nord et au couchant seulement, jusqu'à une distance de 100 à 120 pieds. Sur cet espace, se trouvent deux croix, celle que l'on venoit de planter au moment de l'apparition, et une autre qu'on appelle vulgairement Croix *hosannière*.

La premiere, peinte en rouge, s'élève à 25 pieds au-dessus du sol et à 20 pieds au-dessus de son calvaire, situé lui-même a 55 pieds de l'Eglise, dans l'alignement de sa façade. Elle est formée de pièces de bois équarries de 6 pouces et demi de côté; chacune des branches supérieures est longue de

moment de la plantation solennelle d'une Croix, et tandis que ce dernier adressoit à un auditoire d'environ 3,000 âmes (1), un discours sur les grandeurs de la Croix, dans lequel il venoit de rappeler l'apparition qui eut lieu autrefois en présence de l'armée de Constantin, on aperçut dans les airs une Croix bien régulière et de vastes dimensions. Aucun signe sensible n'avoit précédé sa manifestation ; nul bruit, nul éclat de lumière n'avoit annoncé sa présence. Ceux qui l'aperçurent d'abord la montrèrent à leurs voisins, et bientôt elle fixa l'attention d'une grande partie de l'auditoire, au point que M. le Curé de Saint-Porchaire, averti par la foule, au milieu de laquelle il s'étoit placé, crut devoir interrompre le prédicateur. Alors tous les yeux se portèrent vers la Croix, qui avoit paru tout d'abord exactement formée, et qui étoit placée horizontalement, de manière à ce que l'extrémité du pied répondit au-dessus du pignon antérieur de l'Eglise, et que la tête se portât en avant, dans le même sens que la direction de cette Eglise, vers le couchant d'été. La traverse qui formoit les bras coupoit ce corps principal à angle droit : chacun des bras, égal à la tête, étoit environ le quart du reste de la tige.

Ces diverses parties étoient partout d'une largeur sensiblement égale, terminées latéralement par des lignes bien droites, bien nettes, et fortement prononcées, et coupées carrément à leurs extrémités par des lignes également droites et également pures.

Au jugement de plusieurs témoins, ces pièces avoient une certaine épaisseur qui les faisoit voir comme un peu arrondies, lorsqu'on les regardoit sous un angle oblique, et régulièrement équarries, lorsqu'on se rapprochoit beaucoup de la verticale.

Du reste, aucun accessoire ne paraissoit tenir à cette Croix, ni l'accompagner. Toutes ses formes étoient pures, et ressortoient très distinctement sur l'azur du Ciel. Elle n'offroit point aux yeux un éclat éblouissant, mais une couleur partout uniforme et telle qu'aucun témoin n'a pu la définir d'une manière précise, ni lui trouver un objet de juste comparaison ; seulement on s'accorde plus généralement à en donner une idée à l'aide d'un blanc argentin nuancé d'une légère teinte de rose.

Il résulte certainement de l'ensemble des dépositions, que cette Croix n'étoit pas à une hauteur considérable ; il est même très probable qu'elle ne s'élevoit pas à 200 pieds au-dessus du sol ; mais il est difficile de rien fixer de plus précis que cette limite.

La longueur totale de la tige pouvoit être de 140 pieds ; et sa largeur, à en juger par des données moins rigoureuses, de 3 à 4 pieds (2).

---

4 pieds et demi et terminée par une boule peinte en jaune. La plus élevée est surmontée d'une couronne d'épines. Au croisement des branches avec le pied, est placé un cœur de cuivre doré entouré d'une large gloire, dont le cercle et les rayons ressortent très sensiblement entre les angles. Enfin deux bâtons, l'un en forme de lance, et l'autre représentant un roseau terminé par une grosse éponge, sont fixés d'un côté sur le pied de la croix, et de l'autre sur chacun de ses bras.

La seconde, à peu près au nord-ouest de l'Eglise, en est distante de 100 pieds. Elle est placée sur une colonne de 5 pieds et demi ; sa hauteur totale est de 2 pieds 2 pouces. Chacune des trois branches supérieures a 5 pouces de longueur, et leur largeur commune est de 4 pouces. Sa base, plus large que le reste, repose sur une pièce carrée de 11 pouces de côté, qui surmonte le chapiteau de la colonne inférieure. A cette croix sont attachés, en sautoir, deux faisceaux desséchés de branches de buis, qui la couvrent presque toute entière.

Une petite place, plantée de noyers, située devant la porte de l'Eglise, aboutit au chemin par lequel on se rend au village d'Auzance. A sa naissance, ce chemin laisse à gauche quelques maisons et un moulin à eau. Plus loin on y traverse la rivière sur deux ponts, l'un à 200 pieds de l'Eglise et l'autre à 360 pieds environ.

(1) La solennité de la cérémonie religieuse avoit attiré beaucoup de personnes de Poitiers et des paroisses rurales voisines de Migné.

(2) Voici, en effet, ce qui résulte de plusieurs dépositions : un déplacement de quelques pas suffisoit pour changer très sensiblement les parties du ciel vers lesquelles on projetoit cette Croix : aussi a-t-elle été rapportée par différents témoins vers les divers points de l'horizon ; et quoique du Calvaire, elle parût vers l'ouest et peu élevée au-dessus des

Lorsqu'on a commencé à apercevoir la Croix, le soleil étoit couché depuis une demi-heure au moins, et elle a conservé sa position, ses formes et toute l'intensité de sa couleur pendant une autre demi-heure environ, jusqu'au moment où on est rentré dans l'Eglise pour recevoir la Bénédiction du très saint Sacrement : alors il étoit nuit ; les étoiles brilloient de tout leur éclat. Ceux qui sont rentrés les derniers ont vu la Croix commencer à se décolorer : ensuite quelques personnes restées au dehors l'ont vue s'effacer peu à peu, d'abord par le pied, et successivement de proche en proche, de manière à présenter bientôt quatres branches égales, sans qu'aucune de ses parties eût changé de place depuis le premier moment de l'apparition, et sans que celles qui avoient disparu laissassent aux alentours la plus légère trace de leur présence.

Il paroit qu'aucun observateur ne s'est appliqué à suivre cet évanouissement graduel jusqu'à son dernier terme ; mais on sait qu'il étoit entièrement consommé lorsqu'on est sorti de l'Eglise, immédiatement après la Bénédiction.

La journée où cet évènement a eu lieu avoit été très belle, après une suite de plusieurs jours pluvieux. Au moment de l'apparition, le temps étoit encore serein, la température assez douce pour que peu de personnes s'aperçussent de la fraicheur du soir. Le ciel étoit pur dans toute la région où se montroit la Croix, et l'on apercevoit seulement quelques nuages dans deux ou trois points éloignés de là et voisins de l'horizon (1) ; enfin aucun brouillard ne s'élevoit de terre ni de dessus la rivière, qui coule à peu de distance.

Voilà, Monseigneur, ce qui nous a paru constituer les circonstances matérielles du fait. Quant à son influence morale sur ceux qui en ont été les témoins, nous avons constaté que la plupart furent dans l'instant même saisis d'admiration et d'un religieux respect. On vit les uns se prosterner spontanément devant ce signe de salut ; les autres avoient les yeux tout mouillés de larmes ; ceux-ci exprimoient par de vives exclamations l'émotion de leur âme ; ceux-là, élevoient leurs mains vers le Ciel en invoquant le nom du Seigneur : il n'en est presque aucun qui ne crût y voir un véritable prodige de la miséricorde et de la puissance de Dieu.

Nous avons de même constaté que plusieurs personnes, qui avoient résisté à tout l'entraînement des exercices du Jubilé, sont revenues par suite de cet évènement aux pratiques de la Religion, dont elles restoient éloignées depuis longues années, et que d'autres, qui, par leurs œuvres et par leurs discours, sembloient annoncer que la foi étoient entièrement éteinte dans leur cœur, l'ont senti se ranimer tout-à-coup, et en ont donné des marques non équivoques.

Enfin l'impression produite par ce spectacle extraordinaire a été si vive et si profonde, qu'elle arrachoit encore des larmes à quelques-uns de ceux qui déposoient devant nous, après plus d'un mois d'intervalle depuis l'évènement.

Avant de terminer ce rapport, qu'il nous soit permis, Monseigneur, d'exprimer à Votre Grandeur les sentiments qui nous ont été inspirés à nous-mêmes par la connaissance plus approfondie que nous avons

---

côteaux, à la porte de l'Eglise, à 50 pieds de là, on se trouvoit justement au-dessous ; en s'éloignant dans sa direction, on la laissoit bientôt derrière soit et placé sur les hauteurs voisines, on se croyoi, presque à son niveau.

Comme sa situation étoit horizontale, on a déterminé la longueur de la partie comprise entre le pied et le croisement des branches, en mesurant la distance qui séparoit les spectateurs placés directement au-dessous de ces deux points. Ses autres dimensions et particulièrement sa largeur, ont été conclues des proportions qu'on leur attribuoit entre elles et avec la longueur précédente. Il est facile de s'apercevoir que ces dimensions, beaucoup plus grandes que celles qu'on lui donnoit à la vue simple, devoient l'être en effet, comme cela a lieu pour tous les objets très élevés.

(1) Ces nuages n'ont été vus que par un très petit nombre de personnes. On ne pouvoit, en effet, les apercevoir que de quelques positions toutes particulières, dans lesquelles la vue n'étoit pas bornée par l'Eglise ou des maisons.

été appelés à prendre de ce fait. Si nous avons été surpris par des particularités qui concernent l'existence physique du phénomène, nous avons admiré bien davantage les conseils adorables de la Providence, qui a fait concourir cet évènement avec des circonstances si propres à lui donner les heureux résultats qu'il a eu en effet. Lorsqu'on sait que le hazard n'est qu'un nom, que rien ici-bas n'a lieu sans dessein, et sans une cause bien déterminée, on ne peut qu'être vivement frappé de voir apparoître tout-à-coup, au milieu des airs, une Croix si manifeste et si régulière, dans le lieu et dans l'instant précis où un peuple nombreux est rassemblé pour célébrer le triomphe de la Croix par une solennité imposante, et immédiatement après qu'on vient de l'entretenir d'une apparition miraculeuse qui fut autrefois si glorieuse au Christianisme ; de voir que ce phénomène étonnant conserve toute son intégrité et la même situation, tandis que l'assemblée reste à le considérer ; qu'il s'affoiblit à mesure que celle-ci se retire, et qu'il disparoît à l'instant où l'un des actes les plus sacrés de la Religion appelle toute l'attention des fidèles.

Arrêté à Poitiers, en séance commune, le 9 février 1827.

Les Membres de la Commission.

De Rochemonteix, *Vic. gén.*; Taury, *P^tre*; De Curzon, Boisgiraud aîné, J. Barbier, Victor de Larnay.

Certifié conforme à la minute déposée au Secrétariat de l'Évêché :

Pain, *Chanoine*, *Secrétaire.*

Place + du Sceau.

Ayant exposé d'après des documents authentiques, la vérité du fait de l'Apparition de Croix dans le Ciel, je me permettrai de dire prochainement ce que l'on y verra dans un temps plus ou moins prochain.

LUCIE GRANGE.

Observation : « L'Intermédiaire des Chercheurs » cite M. Vaugiraud, tandis que les « Rapports » mentionnent : M. Boisgiraud. Nous ne pensons pas qu'il s'agisse de deux personnes différentes.

DE FATO

Notre vénérée directrice me disait il y a quelques jours tout en causant : « On n'échappe pas à sa destinée ; la destinée est bien une chose qui existe. » — Notre destinée, c'est bien ce à quoi nous pensons le plus, et ce à quoi nous pensons le moins bien. Combien de fois n'avons nous pas failli à notre vocation, et combien de fois ne sommes nous point tombés sous les coups redoublés du sort. Cette parole avait frappé mon esprit, car moi aussi je crois à la destinée ; mais, ce n'est pas le moment de vous accabler de confidences.

Et, tandis que je quittais Auteuil, cheminant vers la Seine, cherchant au fond de moi-même un peu de solitude pour m'éloigner de Paris où j'entrais à pleins pieds, ce mot de « destinée » m'apparaissait comme nimbé de ces clartés que la Vérité donne aux choses lorsqu'elle veut que l'esprit les pénètre, dégagées de l'enveloppe matérielle qui nous les voile, et tout éblouissantes alors des reflets de la divinité à laquelle participe leur essence.

Alors m'étant absorbé, je méditai :

***

Éternelle cause, toi qui dans la balance de ta justice voit flotter nos destins comme les entités de nos libertés mobiles et rendus nécessaires par tes prévisions divines ; ton regard les domine et tu nous les envoie comme les fidèles messagers de tes volontés. C'est par eux qu'à nos jours se mêlent les douceurs du miel ou les amertumes de l'absinthe....

O Dieu, les destins des hommes sont tes verdicts ; dans l'irrévocable arrêt qui est

comme la forme de leur substance, ils portent l'empreinte de leur éternelle origine. Ils planent sur nos existances, déjouent nos calculs et j'adore en eux, ô Vérité, une des plus hautes expressions de ta volonté et de ta bonté.

∴

Le destin est l'énigme de la vie.

La vigueur circule dans nos veines ; on se fait à l'idée que rien dans l'avenir ne saura résister à nos ambitions ; on s'imagine follement que l'horizon est libre d'entraves ; sans soucis l'on déploie ses voiles, et, à peine somme nous livrés au vent de de la vie que des écueils nous barrant la route nous obligent à des modifications dans le plan que nous nous étions tracé. La lutte s'engage entre nous-mêmes et le sort ; mais la victoire reste infailliblement aux mains du destin. Il se dresse devant notre marche avec sa puissance inéluctable. Il est l'ordre des causes secondes selon les dispositions qu'en a conçu la cause première ; il n'est pas des choses le rapport fortuit et casuel, mais la prévision d'une volonté supérieure, l'impulsion donnée vers un but, vers un effort à produire.

Muable dans les causes secondes ; surtout parmi les créatures qui douées du libre arbitre peuvent démériter leur destinée ou en mériter une meilleure, il demeure immuable dans l'ordre universel. Il est la prévision divine de tout acte libre mais il ne saurait atteindre la liberté de Dieu par une nécessité quelconque.

Non, les évènements de l'univers et toutes les lois qui président à leur déroulement, ne sont pas l'essor même du hasard, ou l'élan irraisonné d'un principe aveugle vers un non-but : puisqu'à toute chose est assignée une fin en relation avec d'autres fins, il importe qu'une raison supérieure fixe cette chose dans l'ordre d'une destinée tout à la fois particulière et générale.

Sans doute, et c'est là un dogme enfanté par la douleur, de croire que puisqu'une cause parfaite régit les moindres pulsations de l'humanité, la perfection que possède cette cause la lie à l'étroite obligation de conduire chaque chose au résultat le plus parfait.

Oui, sous la main de la suprême bonté tout être évolue vers sa fin et toute fin doit se résoudre dans le bien, car l'évolution est le mouvement de l'éternité dans le temps ; l'action de l'infini sur le fini ; l'impulsion divine reçue par la matière.

Mais ce que nous voulons, même avec entêtement, toujours ignorer c'est que la *fin doit répondre au principe* ; or, lorsque celui-ci est connu, celle-là doit l'être également. Or l'univers ayant pour principe un être qui lui est extrinsèque doit également avoir pour destinée une fin extrinsèque. Le bonheur pour nous ne saurait donc se trouver en ce monde et nous ne le trouvons qu'en cherchant la divinité et nous ne le perdons que parce que nos actes ont un autre but que la divinité.

Car de même que chaque particulier est lié à un bien particulier qui est sa fin, de même l'universel est rattaché au bien universel qui est sa fin. Ce bien universel nous l'appelons Dieu ou la Vérité première, à la bonté duquel tout être participe.

Or l'humanité est cet universel qui a le bien universel pour fin ; et c'est pourquoi notre bonheur est extrinsèque au monde comme notre fin générale elle-même.

∴

L'énigme de la vie, c'est Dieu.

Nulle chose ne saurait atteindre un but parfait, sans que l'ordre de ses mouvements ne soit réglé par une seule volonté.

Aucun gouvernement ne saurait imprimer aux êtres qui lui sont soumis un mouvement vers leur fin, c'est-à-dire vers le bien, si lui-même ne possède pas la première qualité du bien et qui est l'unité.

L'unité est la nature même du bien parce qu'elle est la nature propre de l'être : aucun bien ne saurait exister sans unité, car la division répugne à toute essence, et est au désordre ce que l'unité est à la paix.

Or, qui dit principe d'unité, dit l'Unité elle-même : plusieurs principes ne sauraient en effet régler l'ordre surtout dans les gouvernements où se rencontre une multitude d'intérêts, et, c'est pourquoi nous reconnaissons que Dieu, *un par essence*, est

le principe le plus actif du gouvernement du monde.

Que Dieu soit le principe de l'ordre et par conséquent du gouvernement du monde, c'est là une nécessité que l'on ne saurait contester. Cause première des êtres, c'est à lui qu'il appartient de les conserver dans leur essence et de les conduire à leur perfection qui est sa propre bonté.

Il serait peut-être, cependant, téméraire de prétendre que Dieu gouverne immédiatement toutes choses ; sans doute, elles le sont par lui, en tant qu'il est la source et l'essence même de l'ordre, mais dans l'exécution de ses desseins, il est plus sage de croire que les créatures sont gouvernées les unes par les autres, et pourquoi ? parce que Dieu voulant que l'univers fut le reflet de ses propres perfections, a voulu non seulement que les créatures fussent bonnes, mais encore qu'elles fussent comme lui : une source de bonté. C'est ainsi que les êtres sont les causes des autres.

Ce concours de la volonté divine, doit être pour nous une source de consolations, car il est manifeste que l'ordre de la divine sagesse ne saurait être brisé : bien que les créatures douées de libre arbitre puissent s'écarter de leur vocation, elles restent quand même soumises à l'ordre universel et, inévitablement, retombent dans l'ordre divin par l'action d'une autre cause.

Et, ici, plaignons les ambitieux qui d'ordinaire sont l'unique cause des désordres qui ravagent les sociétés. Car c'est un crime social que d'aspirer à de hautes fonctions sans soucis de la responsabilité qui leur incombe et au mépris de tous les talents qui doivent en accompagner les charges.

Sans doute, nous devons estimer que parmi les situations élevées qui donnent aux hommes un prestige sur leurs semblables et une influence sur leurs destinées, il en est qui sont légitimement occupées. — Mais, même en étant à leur place, beaucoup d'hommes sont criminels ; il ne nous suffit pas de répondre à notre vocation, nous devons encore en rapporter la faveur à la Cause suprême qui nous l'a donnée et non nous en glorifier.

Si la bonté divine a distingué tel homme et non tel autre pour l'élever au dessus du vulgaire, pour l'associer en quelque sorte à son œuvre et lui donner une place dans l'intimité de ses conseils, elle a droit aux hommages de cet élu, de ce préféré. Or, c'est le contraire que nous voyons. Les dignités gonflent les hommes d'orgueil ; loin de remercier l'Intelligence suprême du concours qu'elle leur prête et des bienfaits dont elle les comble, ces mêmes hommes, reportent à leurs talents les succès de leur entreprise, ils s'admirent autant qu'ils réclament l'admiration des peuples, et c'est alors qu'ils tombent, ces puissants qui se croyaient les artisans de leur grandeur au mépris même de Dieu.

Ce n'est pas que Dieu soit soucieux des hommages de ceux qu'il enrichit de ses bienfaits. Non, mais sa justice exige que dans la marche de l'humanité sa présence soit toujours sensible à cette même humanité ; car sa bonté exige de lui-même qu'il n'assigne jamais une vocation à un individu sans l'assister du secours de sa puissance.

Eh, après tout, aux ambitieux qui donne libre carrière à leurs appétits pour usurper des postes qui ne sont pas de leur vocation, qu'est-ce que Dieu doit en réalité ? — Ce qu'un maître doit à un serviteur qui lui a accompli des travaux qu'il ne lui demandait pas et négligé ceux qu'il lui avait commandés.

ZRILEUS.

Essai d'initiation à la Vie Spirituelle par Emmanuel Lebel à Bruxelles.

Brochure de 46 pages. L'auteur raconte comment il est arrivé à la conviction de la survivance de l'âme au corps. Désireux d'opérer des conversions il donne la liste des livres que l'on doit lire : *Les miracles et le moderne spiritualisme* de Russel Wallace ; *Analyse des choses* et *Spiritisme ou Fakirisme occidental* du Dr Paul Gibier ; *Après la mort* de Léon Denis ; *Les bonheurs d'Outre-Tombe* de Louis Figuier ; *Recherches sur les phénomènes psychiques* de Williams Crookes ; *Choses de l'autre monde* d'Eugène Nus ; Tous les ouvrages d'Allan Kardec.

Nous n'avons pas encore vu de spirites mettre le livre de la *Communion d'Amour universel* ou *Prophètes et Prophéties* de Lucie Grange, au rang des livres bons à lire. « Ils ne sont pas spirites » nous dit-on. Ils sont des livres de Lumière, c'est tout ce que nous trouvons à répondre, aussi faut-il nous les demander directement.

QUELQUES RÉFLEXIONS AU SUJET DE L'AVENIR DE L'HUMANITÉ SUR LA TERRE

Chère directrice,

Je prends la liberté de vous soumettre quelques observations que m'a suggérées la lecture de l'article si intéressant et si riche en faits curieux de M. Levasseur, observations que notre cher collaborateur ne prendra certainement pas en mauvaise part, car je n'entends pas nier les faits qu'il expose, mais je désirerais adoucir quelques unes des conséquences qu'il en tire et quelques unes des interprétations qu'il en donne; elles témoignent d'un certain pessimisme que je ne voudrais pas voir partager par les fidèles lecteurs de la *Lumière*.

Je sais bien que les hommes ont gâté la nature, mais celle-ci reprend toujours ses droits et sa souffrance n'est pas arrivée à un état aussi aigu que le pense M. Levasseur. La nature suit son évolution suivant les lois que lui a imposées le Créateur le jour où la Terre est sortie de la masse cosmique qui a engendré tous les globes de notre système planétaire et le jour où la première cellule a fait son apparition sur la Terre, et les hommes sont, selon moi, incapables de rien changer à l'harmonie de ces lois. Cela dit, j'entre dans mon sujet.

D'après l'*Annuaire du bureau des longitudes* pour 1895, l'obliquité de l'axe de la terre, c'est-à-dire son écartement de la normale à l'écliptique ou de la ligne zénithale est de 23° 27' 10" 41. Cet angle présente des variations dues à diverses causes perturbatrices, mais ces variations sont renfermées dans d'étroites limites et selon Legendre ne dépasseraient guère 22° d'une part, 25° de l'autre ; de plus, elles sont séculaires et périodiques ; actuellement l'angle diminue d'environ 0" 46 par an, en d'autres termes, restera encore pendant des siècles dans le voisinage de 23° 27' ; en l'an 6.000 de l'ère moderne, cet angle atteindra son minimum de 22° 54' pour graduellement augmenter ensuite pendant des milliers d'années. J'attribue à une erreur typographique le chiffre de 25° donné pour la valeur actuelle de cet angle par M. Levasseur, car il n'est pas admissible que l'*Annuaire du bureau des longitudes* commette une erreur aussi formidable. (1) Je ne pense donc pas que les navigateurs risquent, de ce fait, de perdre le nord et de ne pas trouver leur direction.

Cependant on ne peut nier à priori qu'un allègement de l'hémisphère boréal, qui par le fait de la combustion des énormes quantités de houille extraites, atteindrait en 1940 les proportions que lui assigne M. Levasseur, pourrait déterminer un déplacement de l'axe de la terre. Or, le poids disparu, selon lui, ne sera guère que de 60.000 milliards de kilogrammes ; comment les sextilions du poids de la terre arriveront-ils à être entamés sous l'influence de cette dépense ! Je serais très heureux de connaître les calculs qui ont permis à notre éminent collaborateur d'arriver à un semblable chiffre en se fondant sur l'attraction terrestre et sur les vitesses de rotation et de translation de la terre. Il ne semble pas, jusqu'à ce jour, que le poids de l'atmosphère terrestre se trouve notablement modifié en un point quelconque du globe, le baromètre donnant aujourd'hui les mêmes indications que du temps de Pascal. Et la rotation de la terre, en quoi peut-elle influer ? La force centrifuge, engendrée par cette rotation, est proportionnelle à la masse de la terre, et

(1) Dans un passage de son intéressant article, M. Levasseur parle de *planètes* qui avaient été cachées pendant des siècles et qui commencent à reparaître. C'est *étoiles* que notre collaborateur à voulu dire sans doute. Grâce au phénomène de la précession des équinoxes, des étoiles reparaîtront qu'on n'a pas vues depuis les temps historiques, d'autres disparaîtront ; ainsi dans des milliers d'années, la Croix du Sud sera visible dans notre hémisphère et Sirius ne le sera plus, mais se verra dans l'hémisphère austral. Le cycle ici est d'environ 26.000 ans.

celle-ci diminuant en raison de la perte de poids subie, cette même force diminuerait en proportion, d'où un ralentissement de la rotation de la terre et un allongement du jour, effet qui jusqu'à présent ne parait pas être appréciable. Je vois moins encore le rôle que jouerait la révolution de la terre autour du soleil. Quoiqu'il en soit je ne doute pas que les calculs de M. Levasseur ne reposent sur des bases sérieuses. Les admettant dès lors comme justes, il est évident que la perte de poids d'un hémisphère ou d'un quadrant, se chiffrant par sextilions de kilogrammes, devra influencer l'axe de la terre ; mais où je me sépare de M. Levasseur, c'est lorsqu'il suppose que la terre pourra tomber, disons le mot, faire la culbute ! Je suis intimement convaincu qu'il ne résulterait de cette perte de poids qu'un déplacement angulaire plus ou moins faible. Un romancier américain, M. Astor, n'a-t-il pas rêvé pour l'an 2000, une « Compagnie pour le redressement de l'axe de la terre » qui ferait creuser près des pôles d'immenses bassins étanches qu'on viderait ou qu'on remplirait alternativement, selon que le pôle considéré serait le plus rapproché ou le plus éloigné du soleil ? Qui sait ? Le génie de l'homme, aidé de l'inspiration des esprits supérieurs, est capable de triompher de toutes les difficultés.

Je crois donc que la perte de poids résultant de la combustion des houilles extraites sur le globe, n'altérera pas la stabilité de la terre. On ne saurait même affirmer que le poids total de la terre puisse être modifié par là. En admettant qu'une partie des gaz dégagés s'échappe de l'atmosphère terrestre, ce qui est loin d'être prouvé, la perte qui en résulterait serait probablement compensée par la chute des poussières cosmiques, des aérolithes, etc., dont le poids est loin d'être négligeable. D'autre part, la végétation, les processus de la vie animale fixent ces gaz ; les eaux de pluie, les brouillards les dissolvent et les ramènent sur le sol où ils entrent dans de nouvelles combinaisons solides ou liquides. De tout cela, il est permis de conclure que le poids total de la terre ne varie guère, ce qui est toujours une condition de stabilité et assure du moins pour longtemps, une même distance moyenne de la terre au soleil et son maintien sur la même orbite.

Concluons donc que la consommation des quantités prodigieuses de houilles nécessaires à l'industrie moderne jusqu'en 1940, ne pourra sérieusement influencer la position de l'axe de rotation par rapport à la normale à l'écliptique ; en sera-t-il de même de la position de cet axe par rapport à la terre elle-même ? en d'autres termes, de grands déplacements de poids d'un hémisphère à un autre ou une perte de poids d'un hémisphère changeraient-ils la position des pôles de la terre, fait qui pourrait avoir de graves conséquences pour les climats ? On sait que la densité moyenne de la terre est de 5, 5 ; celle de la mince croûte que nous grignotons avec nos engins oscille entre 2 et 3 ; au centre, elle est de 10 à 11. Au-dessous de la croûte c'est une masse de matériaux denses à l'état de fusion ignée, mélangée à des gaz inégalement comprimés dont les mouvements déterminent une distribution toujours variable de ces matériaux ; ces variations sont suffisantes pour influencer la direction et l'intensité de la pesanteur à la surface de la terre ; c'est « comme si la position de l'axe des pôles était sujette à des vicissitudes » (Lapparent). En réalité, rien ne prouve que la position des pôles terrestres éprouve des variations. « Pour déplacer l'axe des pôles d'une simple fraction de degré, dit le savant géologue Lapparent, il faudrait dans le relief du globe, des modifications incomparablement plus grandes que celles qui ont pu accompagner la production des plus hautes chaînes de montagnes. » Ainsi, d'après un calcul de G. Darwin, pour que l'axe des pôles vint à subir un déplacement de 1° 46', il faudrait qu'un vingtième de la surface terrestre s'élevât en bloc de 3050 mètres et qu'il se produisit un affaissement de même amplitude dans un autre quadrant. C'est prodigieux ! et la conclusion est facile à tirer.

Après cela, à quoi bon s'inquiéter des convulsions violentes de toute nature qui viennent de temps à autres épouvanter les populations de la terre, et qui étaient, certes, beaucoup plus fréquentes et plus violentes

encore dans les âges antérieurs, alors que la terre était arrivée à un moindre degré de refroidissement et que sa croûte solide était plus mince qu'aujourd'hui. Il y a des mouvements séculaires de soulèvement et d'abaissement lents qui n'inquiètent personne et dont les effets seront cependant désastreux pour bien des pays. Les continents sont soumis à des mouvements de bascule plus ou moins compliqués ; c'est grâce à l'un de ces mouvements, bien dessiné dès maintenant, que la France se trouvera graduellement envahie par les eaux, que Paris deviendra port de mer effectif..., puis disparaîtra sous les flots..., et pendant ce temps l'axe de la terre, fixe sur le globe, continuera à suivre ses oscillations périodiques par rapport à l'écliptique.

Ne vous alarmez donc pas, populations terrestres ! Puis pour vous rassurer, voyez les progrès des sciences physiques ; le jour est proche de la substitution de l'électricité comme source d'énergie à toute autre ; bientôt on saura utiliser les forces connues et encore inconnues de la nature pour produire, presque sans frais, cette électricité bienfaisante qui nous chauffera, nous éclairera, fera marcher nos machines ; et les mines de houille seront délaissées à jamais.

M. Levasseur est décidément un pessimiste ; ce n'est pas seulement la terre qui va vers sa ruine, le soleil un jour ou l'autre refusera ses rayons à tout le système planétaire. C'est très vrai, mais l'échéance peut elle être déterminée ? Certainement les taches sont des symptômes irrécusables d'un refroidissement progressif, mais combien lent ! Malgré tout, l'astre de vie continuera à flamber pendant bien des siècles ; c'est ce qu'une récente découverte de M. Janssen permet d'affirmer. Ce savant astronome a, en effet, constaté, à son observatoire du Mont-Blanc, que l'oxygène est absent du soleil ; bienheureuse constatation ! et d'une importance capitale ! Dire que le soleil ne renferme pas d'oxygène, c'est dire qu'il n'est pas assez refroidi pour que l'oxygène puisse y prendre naissance ; ah ! le jour où ce gaz y fera son apparition, il dévorera tout ; ce sera le commencement de la fin ; les éléments, actuellement incandescents et lumineux, s'uniront à l'oxygène, s'éteindront et se fixeront. Et Dieu seul, sait au bout de combien de milliers d'années cela arrivera !

Alors le soleil rougira graduellement, avec des éclats passagers, puis de boule rouge deviendra peu à peu boule noire ! Alors aussi la vie matérielle, telle que nous la comprenons, aura depuis longtemps cessé d'exister dans le système planétaire. — Donc l'humanité, si elle doit périr par défaut de lumière et de chaleur, a encore un long répit et pourra tranquillement franchir les diverses étapes de son évolution ; et quand la terre et les planètes du système solaire ne seront plus habitables, l'essaim des esprits de tout le système se transportera dans une patrie meilleure, éclairée par un autre soleil, si toutefois les esprits ont besoin pour vivre et y voir clair d'un soleil matériel.

Moi qui suis optimiste, je ne vois donc pas l'avenir sous les mêmes couleurs que notre distingué collaborateur. Dans tous les siècles, depuis que les hommes ont appris à observer la nature, on a signalé des années exceptionnellement froides ou chaudes ; quant aux chutes de neige en plein été, par cela même qu'elles sont exceptionnelles et qu'elles ont été constatées de loin en loin depuis des centaines d'années, elles n'ont pas de quoi effrayer.

Me voici enfin obligé de suivre M. Levasseur sur le terrain démographique et médical, qui est le mien ! Eh bien non ! la moyenne de la vie humaine ne diminue pas, elle augmente grâce aux progrès de l'hygiène, et pour la terre prise dans sa totalité le nombre des naissances est en augmentation ; la population de la terre atteignait à peine un milliard d'individus il y a 40 ou 50 ans; elle en atteint aujourd'hui un milliard et demi. Et les maladies nouvelles ! Hélas ! l'influenza a déjà ravagé plusieurs fois dans ce siècle et les précédents, le globe tout entier ; mais ce n'est que depuis un siècle qu'elle porte le nom qu'elle a aujourd'hui. Que dire des épidémies de peste et des autres épidémies qui, dans l'antiquité, au moyen-âge, à des époques plus récentes, dépeuplaient la terre,

et qui ont même sévi pendant une grande partie de ce siècle ?

Jadis toutes ces maladies, alors infiniment plus meurtrières qu'aujourd'hui, s'appelaient la *peste* ; des épidémies de nature très différentes, peste bubonique, typhus, choléra,etc.,étaientconfonduessousce nom. Aujourd'hui, au contraire, avec les progrès de l'hygiène, de la prophylaxie et de la thérapeutique, et grâce aux travaux des Pasteur, des Koch, des Roux, etc., on peut prévoir le moment où les maladies contagieuses et épidémiques ne seront plus qu'un mythe. Ajoutez-y les bienfaits que la thérapeutique mieux comprise retirera des cures magnétiques, magnéto-électriques, etc., de l'action bien entendue de l'homme sur l'homme, action qui sera éminemment bienfaisante, lorsque les hommes auront enfin compris que seule la « Communion d'amour », telle que vous l'avez conçu avec votre merveilleuse intuition et grâce aux révélations de tant d'esprits supérieurs, sera capable de les affranchir des maladies du corps et de l'âme. Ce sera le moment prévu par vous où les désincarnés se manifesteront d'une manière visible et tangible à l'humanité terrestre et pourront exercer aux yeux de tous leur influence bienfaisante sur leurs frères incarnés. Alors les luttes fratricides cesseront, les épidémies meurtrières que le monde a appelées sur lui par sa dépravation morale, autant que par sa dépravation physique, disparaîtront.

Mais tous les progrès ne se font pas en un jour ; l'humanité poursuivra son évolution pendant des siècles peut-être, avant que vienne le règne de Dieu sur la terre, ou le règne du Saint-Esprit selon l'Apocalypse. Peut-être aussi, cette époque est-elle plus proche que nous le pensons. Ne nous annoncez-vous pas des phénomènes merveilleux, appelés à dessiller les yeux de tous ceux qui seront en état de les comprendre ? Ce sera le commencement de la grande révolution spirituelle qui devra renouveler la face de la terre et changer le cœur et l'esprit des hommes. Tout cela n'arrivera-t-il pas pour le bonheur de l'humanité ? Pourquoi alors ne voir en perspective que malheurs, désastres, décompositions, etc. ? Eh ! je sais bien qu'un changement aussi radical ne se fera pas d'emblée, que de grandes catastrophes marqueront les premières phases de cette révolution ; ce sera le châtiment pour ceux qui ne se seront servis des progrès de la science que pour augmenter leur bien-être matériel, en oubliant qu'ils ont une âme ; ce sera la délivrance glorieuse pour ceux qui, écoutant la voix de leur conscience, auront préféré les biens moraux aux biens matériels, et auront eu une force de caractère suffisante, par ce temps d'abaissement moral effrayant et de matérialisme effréné, pour conserver leur âme pure de souillure et pour songer que les autres hommes, leurs frères, possèdent comme eux cette âme qui est comme une parcelle de la divinité, et qu'une étroite solidarité les lie à eux par cela même. Eh bien ! le monde spirituel, par une application sublime de la loi d'amour, est décidé à arracher l'humanité à ce misérable état moral ; depuis longtemps il y travaille ; le moment est proche où ses efforts aboutiront ; les premiers signes en sont là ; aveugles ceux qui ne les voient pas ! Quant à moi, je me réjouis jusqu'au plus profond de mon être à la pensée des grandes choses qui vont arriver et qui doivent assurer une ère de félicité durable à l'humanité terrienne ; ce sera une nouvelle étape parcourue par elle dans son ascension vers des états supérieurs, vers sa haute destinée encore si mal comprise par la plupart.

Réfléchissez, chère Directrice, au peu de temps qui s'est écoulé depuis l'apparition de l'homme sur la terre ; mettons 100,000 ans, et c'est beaucoup ! Qu'est-ce à côté des milliers et des millions d'années qu'ont duré les périodes géologiques pendant lesquelles la terre s'est façonnée pour recevoir l'homme, ce roi de la création !

Et voilà que terre, soleil, humanité, tout disparaîtrait demain ou après-demain, alors que l'espèce humaine est encore dans son enfance, qu'elle commence à peine à se reconnaître et à se sentir vivre ! Non, la Providence ne permettra pas que des cataclysmes géologiques ou sidéraux viennent si vite briser cette terre, cet asile de l'homme animé par l'étincelle divine. Il faut que

l'homme ait le temps de parcourir sur la terre tous les degrés de l'évolution, dans les limites fixées par la Volonté suprème. Au moment voulu — et je le répète, ce moment me paraît bien éloigné encore, — terre, lune, soleil, planètes, etc., et corps matériels de cette matérialité grossière qui seule tombe sous nos sens, mourront de leur belle mort, mais l'homme continuera dans des mondes nouveaux pour lui, son ascension vers la divinité.

Je m'arrête, effrayé des dimensions qu'a prises ma lettre ; j'aurais cependant voulu la terminer par quelques réflexions sur le rôle de la science et sur les savants, que m'a suggérées la lecture du dernier article de mon excellent confrère le Dr G. de Messimy. Tout en partageant ses idées, je le trouve un peu trop sévère pour la science profane et pour les savants en général. Si vous le permettez, je vous enverrai prochainement une courte lettre à ce sujet.

Veuillez agréer, en attendant, chère Directrice, l'assurance de mon dévouement sincère et de mon profond respect.

Dr LUX.

UNE AMULETTE REMARQUABLE

Honorée directrice de *La Lumière*,

Ce qui suit intéressera peut-être vos lecteurs :

En 1884 lorsque je n'avais encore aucune connaissance de ma force magnétique, je séjournai quelque temps à Naples, de là je pris le train de nuit pour Rome ; dans mon coupé, je tombai tout-à-coup dans un état d'angoisse inexprimable et j'étais soudain prêt à sauter hors de la voiture. J'étais cependant en parfaite santé et ne savais absolument que penser au sujet de cette impression subite. Cela m'arriva encore entre Vienne et Berlin et plus tard en France et en Russie. Les années suivantes, ce sentiment d'angoisse en voiture et dans des lits étrangers devint de plus en plus persistant Ainsi je me rappelle des accès que j'avais au Tyrol, à Sylt, etc. Il arriva même que, moi, qui autrefois aimais passionnément à voyager, je n'osais plus quitter ma maison. Enfin en 1889, quand j'eus près de moi une somnambule sûre et éprouvée, je reçus les premiers éclaircissements sur ces évènements qui, jusqu'alors, m'étaient restés tout-à-fait incompréhensibles. Ce sont les intéressantes explications de ce phénomène que je viens vous communiquer.

La somnambule me dit qu'en 1884 mon influence magnétique avait atteint un grand développement, de sorte que les rayons devinrent de plus en plus intenses et firent attraction sur des êtres spirituels inférieurs. Leur fluide opiniâtre me tourmentait très désagréablement sans paix ni trêve. De tels malheureux esprits ne savent pas qu'ils sont morts ici-bas, ils croient qu'ils vivent, qu'ils ne sont que malades et ont révé qu'ils étaient morts et ils croient aussi que je suis un esprit qu'ils voudraient chasser.

Les êtres qui me contrôlent ont certainement empêché l'approche de ces esprits malins, mais ils ne purent paralyser l'impression qu'ils firent sur mon esprit.

Depuis 1889, j'ai été souvent en communication avec des esprits de Bohémiens qui étaient déjà clairvoyants en ce monde, disposition inhérente principalement à ce peuple, j'aime beaucoup entendre leur language figuré. Trice, — ainsi s'appelait la dernière bohémienne esprit à laquelle je parlai, — me dit en janvier alors que j'étais sur le point de faire un long voyage, qu'elle allait me procurer une amulette qui me protègerait contre les esprits malfaisants. Elle fixa le jour et l'heure où je recevrais l'amulette car les changements de la lune devaient en influencer la remise. La Bohémienne n'étant pas encore développée et employant les conditions de la dématérialisation sans en avoir conscience, avait besoin des forces électro magnétiques du médium deux jours avant l'expérimentation

Le médium vint chez moi le jour fixé et me dit que les dernières vingt-quatre heures il avait pu se mouvoir à peine, tant il était fatigué, et presque immédiatement il tomba en sommeil. A sept heures moins

dix minutes je l'éveillai, car l'expérimentation devait avoir lieu à sept heures. Nous nous assîmes dans ma chambre qu'il nous fallait obscurcir et, ponctuellement, à sept heures, nous vîmes une lueur claire, puis une petite pierre blanche et arrondie qui tomba à mes pieds. Tout de suite après, le médium tomba en trance et la Bohémienne me dit joyeusement que cette pierre était l'amulette que je devais porter sur mon cœur dans une enveloppe de gaze et avec un ruban de soie blanc ; qu'ainsi, dorénavant, personne ne pourrait m'alarmer.

Je me fis expliquer tout ce qui avait rapport à cette pierre et pourquoi elle pourrait me protéger. Trice me raconta dans son language figuré, qu'elle avait apporté cette petite pierre de très-loin, de la côte maritime d'un pays chaud et qu'elle avait reçu sept fois la bénédiction ; qu'à cette pierre se trouvaient attachés des êtres qui prendraient des formes menaçantes et chasseraient les esprits malins aussitôt qu'ils s'approcheraient.

Les êtres spirituels qui me contrôlent constatèrent cela et dirent qu'il était tout-à-fait vrai que des êtres élémentaires fussent attachés à cette pierre et que pour pouvoir l'apporter de la côte d'Afrique, la Bohémienne avait pris pour deux jours de la force du médium. (L'atmosphère, la décomposition et la refraction dans les pays du sud admettent des apparences médiumiques tout-à-fait différentes de celles qui sont produites dans l'atmosphère de notre pays septentrional.

Le lendemain, j'allais à Stettin où j'étais appelé et où j'avais éprouvé tant d'angoisses six mois auparavant dans mon hôtel, pendant les nuits, mais malgré que je me sois brouillé avec les autorités, ce qui me causa tant d'ennui que ma force de résistance contre les influences spirituelles en avait été réduite à rien, je n'eus aucun accès alarmant ! WILLY REICHEL.

PHÉNOMÈNES DE L'ÉCRITURE DIRECTE SUR ARDOISE

Désireux d'être entièrement fixé sur la part de vérité dans les communications directes des esprits, écrit M. Will. C. Hodge, j'achetai deux ardoises ordinaires chez un marchand et gravai sur chacune mon nom complet. Les plaçant l'une sur l'autre, j'y pratiquai une entaille aux côtés et aux extrémités du cadre pour empêcher les échappement de l'attache : *une corde très résistante*. Prenant les deux ardoises ainsi préparées, j'allai chez Mme Lizzie Bangs, n° 10 Elisabeth street, sollicitai une entrevue et lui exposai le réel motif de ma visite. Mme Lizzie Bangs accepta de tenter immédiatement l'expérience, sans me promettre un succès entier. Mme Lizzie Bangs ayant l'habitude de déposer elle-même un fragment de crayon entre les ardoises j'avais l'intention de les délier, quand prévenant mon action « ne défaites rien, me dit-elle, puisque nous tentons un phénomène contrôlé, laissez-moi seulement poser dessus la fraction de crayon, entourez maintenant de votre mouchoir les deux ardoises et suspendez-les au bec de gaz, ce que je fis... Nulle question de posée, aucun nom communiqué, rien d'écrit avant. Ne voulant qu'une preuve indéniable de la possibilité du phénomène en de telles mesures de garanties extrêmes, je ne tenais qu'à obtenir une communication intelligente, de la sorte, entre les ardoises, certain qu'en se produisant elles ne pouvaient provenir que des invisibles...

Après une plaisante conversation, Mme Lizzie Bangs plaça une ardoise à elle sous la table un instant et, retirée, apparut alors une communication du guide déclarant que les esprits avaient réussi à donner un message sous ces rigoureuses précautions de contrôle... J'enlevai de suite le mouchoir recouvrant mes deux ardoises, les enveloppai dans un journal sans défaire les liens intacts et me rendis, aussitôt, au bureau du « Progressive-thinker », où se trouvait l'éditeur M. John R. Francis qui coupa devant moi la corde...

En ouvrant les ardoises, nous lûmes le message suivant en caractères nets d'une main assurée : « Mon bien cher, nous vous saluons de nos meilleurs vœux ce matin ; nous sommes une réunion d'esprits affectueux ici, pour prouver à d'autres et à vous, la survivance et la vérité des communications spirites. — Nous sommes vos fidèles et dévoués protecteurs. » La signature était de mes deux préférés amis spirituels augmentée des initiales C. W. S. guide du médium. En terminant, j'appelle l'attention du penseur sur ce que le médium, Mme Lizzie Bangs, ne toucha pas du tout les ardoises, et n'eût dans la suite pas plus à les manipuler que mes respectés lecteurs. L'expérience si probante eut lieu dans une chambre bien éclairée, samedi 23 février, à

onze heures du matin. L'article ci-dessus n'est qu'un exact exposé des faits loyalement établis, laissant maintenant à chacun le soin honnête de sa propre conclusion.

Traduit du *Progressive-tinker*, de Chicago, n° du 9 mars 1895.

QUELQUES RÉPONSES COLLECTIVES

Beaucoup de personnes ont écrit les mêmes compliments, à l'unanimité, au sujet de nos derniers numéros. Des questions ont été posées, relativement aux divers articles, soit de février, soit de mars. Une réponse collective peut être faite ici; chacun comprendra en ce qui le concerne.

1° — L'inspiration n'est jamais du jeu, mais souvent le jeu est une inspiration. Dans le cas présent, le jeu sert l'inspiration et vient au secours, par sa forme cabalistique, de la vérité qui *doit* rester voilée et se faire désirer plutôt que s'imposer. La sainte Vérité n'est pas nue; et elle a pour sœurs: patience, prudence et sagesse.

2° — Pour faire une telle autobiographie, il faudrait nommer tous les personnages compris dans les évènements de cette existence. Ces personnages appartiennent au monde de la littérature, de la finance, de la haute magistrature, de la politique et même aux Ministères et à la Présidence de la République. Parler de soi pour parler des autres qui ont été vos amis ou vos ennemis; cela ne vaut rien. Parler de soi pour donner son cœur en pâture au bénéfice et à la gloire de la Vérité; cela est bon. Seuls les sans-cœur et les sans-foi prétendent le contraire. Du côté humain, il y a à médire ou à pardonner sans cesse; du côté spirituel il y a à aimer et à espérer toujours.

3° — Sa patrie? Il paraît qu'il faut l'ignorer puisque chaque nation en revendique l'honneur. Il a été parlé de cela dans la *Lumière* n°s 99 et 100 (année 1888), d'après des révélations américaines, anglaises et françaises. Antérieurement, 10 avril 1885, n° 61 de la *Lumière*, se trouve un autre document américain, dont la conclusion est que cette *venue* sera où l'on en aura le plus besoin sur la Terre.

La France a besoin d'être sauvée. Mais si tous les bons cœurs s'y mettaient ensemble d'un mouvement spontané et tout de suite, de la bourse, de la parole, de tous les actes dévoués, cela vaudrait peut-être infiniment mieux que de se livrer au platonisme stérile de l'amour vague pour un Messie attendu. Il n'en sera rien fait. Si cette personne extraordinaire attendue depuis un ou des siècles surgissait devant cette évocation que lui fait la foule, tous les cinq ou six ans, rien ne garantirait l'identité à cette foule naturellement défiante. De plus, si elle demandait beaucoup de preuves de dévouement au bien par des sacrifices sur soi-même; on lui tournerait le dos, en haussant les épaules. On disparaîtrait devant l'Apparition et l'on renverrait à plus tard le salut de la France. Un prédestiné qui équilibrerait le budget de l'Etat et enrichirait les citoyens serait bien vu pour l'heure. Hélas! rien, rien ne sera ainsi de quelque pays qu'il nous en vienne. La communication américaine de 1885 ou 1884, disait de cette personne: « Elle révélera de telles vérités que dès cette terre on sera dans la béatitude. » Nous voilà loin des espérances de la foule sur le caractère de l'être né ou à naître que tous les cinq ans, depuis plus d'un siècle on évoque sans le voir jamais. Ne faudrait-il pas interpréter cela tout simplement comme une allégorie. Tant que les évènements fatidiques n'auront pas révélés et mis à jour la personne ainsi prophétisée par tout l'Univers; ne voyons en cette image salvatrice que le symbole d'espérance qui doit nous exciter au bien individuel pour activer le bonheur social. Et si, au lieu d'une image, c'est d'une créature vivante qu'il s'agit, soyons persuadés que faire le bien et travailler à l'harmonie des cœurs, ce sera être en communion avec son âme et lui aider efficacement dans sa mission. De toute autre manière, il vaut mieux ne pas s'occuper de ce sujet-là.

4° — « La monnaie manque »; oui, c'est parfaitement vrai. Mais ce qu'il y a de plus affligeant pour nous, ce n'est pas de ne pouvoir couvrir la terre de nos imprimés, mais que ce reproche railleur nous soit fait, précisément par ceux qui oublient de nous payer l'abonnement une fois chaque deux ans et qui se persuadent qu'ils sont en règle toujours.

5° — Les frais d'envois d'argent ne doivent pas être supportés par la *Lumière*. On doit nous envoyer le total de l'abonnement intact. Cependant, il arrive fréquemment que le contraire a lieu; ainsi de la Belgique, nous recevons par mandat-carte la somme de 6 fr. 75 au lieu de 7 francs. Si nous envoyons le reçu, cet abonnement reste à 6 fr. 70. Il faut avouer que ce n'est pas gracieux. — Nous répétons aussi que la *Lumière* ne se vend pas au numéro.

6° — Voici les beaux jours et avec eux, l'avalanche des visites imprévues. On ne nous trouve pas et l'on dit la directrice « toujours sortie. » Qu'est-ce qui peut nous obliger à immobiliser notre vie pour attendre ce que l'on ne regarde pas venir? — Autre erreur: Nous recevons sans cesse des lettres d'avis à peu près ainsi conçues: Demain, dans l'après-midi, j'aurai le grand plaisir d'aller causer avec vous. N'est-il jamais venu à l'idée de personne qu'une telle injonction de tout suspendre pour causer avec un cher visiteur, est bien excessive? Quel que soit notre plaisir de *causer* avec des amis, il nous est pour le plus souvent impossible d'accéder à leur exigence d'heures et de jour, soit que nous ayions un travail qui ne peut pas être interrompu, soit qu'il nous faille répondre à d'autres engagements. Et nos engagements et travaux sont multiples.

Un autre malheur: Il nous a été donné de constater que certaines personnes se trouvent très offensées d'être obligées d'attendre. Nous sommes dans la nécessité de prier ces personnes de nous écrire, plutôt que de venir nous voir, d'autant plus qu'elles n'ont souvent rien de bien urgent à dire en particulier.

Que doit-on faire? C'est tout ce qu'il y a de plus simple.

On se conformera à l'*Avis* inséré dans la couverture. Si le jour que nous donnons ne plaît point, on nous enverra une lettre avec timbre de réponse pour nous demander le jour et l'heure dont nous pourrons disposer sans faire attendre, ou en attendant le moins possible.

Comme présentation le titre d'abonné de la *Lumière* suffit, mais il est nécessaire, on le comprendra. Nous n'avons pas de temps à perdre en vain et l'on a lassé notre patience.

Le Gérant, ALEXANDRE CHARLE.

Bourg, typ. et lith. E. BERTEA, rue des Bons-Enfants, 17.